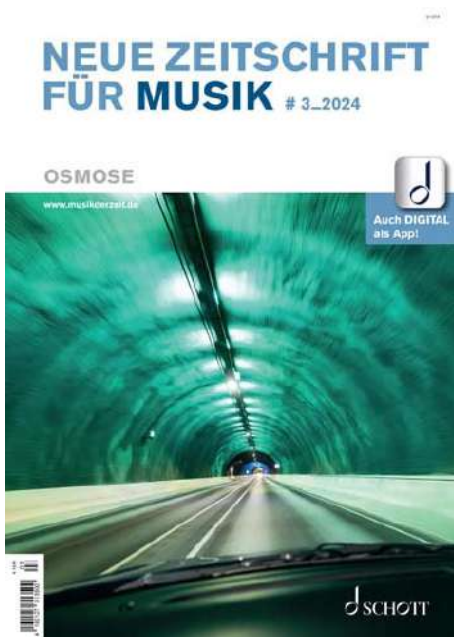


Presse La Fête à Bruit · Art & Politics of Improvisation

Neue Zeitschrift für Musik, Ausgabe 3_2024, August 2024:

<https://musikderzeit.de/ausgabe/osmose/>



SRF, Kulturtipps der Woche, 23.08.2024:

<https://www.srf.ch/kultur/kulturtipps/kulturtipps-der-woche-grauenvoll-bis-herzergreifend-unsere-fuenf-empfehlungen>

SRF News Sport Meteo Kultur Dok Wissen Play SRF

Kultur > Kulturtipps >

Kulturtipps der Woche

Grauenvoll bis herzergreifend: Unsere fünf Empfehlungen

Retro-Horror, 90er-Rock oder Kulturschätze: Diese Kulturtipps sollten Sie nicht verpassen.

Freitag, 23.08.2024, 11:59 Uhr

TEILEN

Konzerttipp



Kollektiver Schaffensprozess: Lust auf eine Horizonterweiterung? Dann ab nach Biel: Dort wird beim Lärmfest «La Fête à Bruit» improvisiert, musiziert und diskutiert – und zwar ganz niederschwellig auf der grünen Wiese des Terrain Gurzelen. Musikerinnen und Künstler aus dem In- und Ausland treten auf, sprechen über faire Kunstpraktiken und entwickeln gemeinsam mit dem Publikum neue künstlerische Formen. Vier vollgepackte Festivaltage mit Lectures, Workshops, Klangperformances und Improvisationskonzerten – eine wahre Goldgrube für Neugierige und Soundnerds. *(Jenny Berg)*

Hinweis

La Fête à Bruit – Art & Politics of Improvisation, 29. August bis 1. September 2024, täglich ab 12 Uhr. Terrain Gurzelen, Biel/Bienne



RTS Espace 2, Musique Matin, 28.08.2024 :

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/musique-matin-28611502.html>



Info Sport Culture | Election USA

TV & Streaming

Audio



Musique Matin

Episode du 28 août 2024

Tous les épisodes

Le sommaire de l'émission



Émission entière

▶ 1h 53 min

Partager



A Bienne, La Fête à Bruit • Art & Politics of Improvisation

Festival de quatre jours dédiés à l'improvisation, "La Fête à Bruit • Art & Politics of Improvisation" combine des perspectives artistiques, théoriques, discursives et transdisciplinaires. A travers le son et l'écoute, il crée une plateforme pour l'échange d'idées et de nouvelles formes de production artistique. Et propose des thématiques sociales, culturelles et politiques comme l'anarchisme, l'auto-organisation, les droits des artistes, les pratiques équitables, le partage des connaissances, les écosystèmes. L'événement, mis sur pied par l'association Bruit, rassemble plus de 30 artistes et intervenant-es de Bienne, de Suisse et d'Europe, il a pour ambition de briser les barrières et favoriser les rencontres et les échanges à travers une diversité d'approches. La Fête à Bruit se déroule du 28 août au 1er septembre 2024 au Terrain Gutzwiller à Bienne. L'altiste Frantz Lorient, artiste en résidence, est au micro d'Anne Gillot.

<https://bruit-asso.org/>

<https://www.frantzlorient.com/>

[Lire moins](#)

▶ 10 min

Télécharger

Partager

Sonart, 11.07.2024: <https://www.sonart.swiss/fr/news/toutes-0/la-fete-a-bruit-m-art-politics-of-improvisation-1166/>

HOME | CONTACT

DE **FR** IT



MOT CLÉ



NEWSLETTER



ACTUALITÉS | **TOUTES**

11. Juillet 2024

La fête à Bruit · Art & politics of improvisation

BIEL/BIENNE, 29.08 - 01.09.2024

La Fête à Bruit is a festival dedicated to improvisation, combining artistic, theoretical, discursive and transdisciplinary perspectives. Using sound and listening as vectors, it creates a platform for the exchange of ideas and the development of new forms of artistic production between artists and with the public.

MORE →

5 networking meals are being offered to Sonart members on Fairpractice Day on 30 August.

Please register [here](#).

First come, first served.

Solothurner Filmtage, SUISA und SONART spannen zusammen und präsentieren «SO PRO»

Edi.24 call for Entries

Label Suisse 2024

SWISS MUSIC @ RBF 2024 & MAMA 2024

Swiss Radio Day 2024

jazzahcad! 2025 – RECONNECT

Fiche d'information avec des éléments de texte liées à l'utilisation de l'« IA »

«SONART backstage» – personelle Veränderungen in der SONART-Geschäftsstelle

Ciao Virginia!

Projet de soutien Sparx

CLTR 2024

La Fête à Bruit propose dès demain à Bienne quatre jours d'improvisation musicale couplés à des workshops sur la culture au sens politique. Et avec un accent balkanique

Anarchisme, DIY et écoresponsabilité

ALAIN MEYER

Festival ► Quoi de mieux pour jongler entre les disciplines et improviser des dribbles artistiques parfois osés qu'un ancien stade de football à l'abandon? Dès demain et jusqu'à dimanche, la Gurzelen de Bienne servira d'écrin à pléthore d'intervenantes du monde académique, de la musique contemporaine, de l'impro pure ou de la littérature. Objectif: donner au nouveau festival Art & Politics of Improvisation un air bravache, voire provoc.

Dans les travées défraîchies de ce stade devenu modèle de réhabilitation alternative, la politique sera conviée lors d'ateliers où il sera question notamment du statut des intermittents, du rôle des open spaces, ou encore d'anarchisme dans la musique sur un siècle et demi avec la conférence de l'historien Florian Eitel, «Sound against authorities».

«Nous ne sommes pas complètement des alternatifs genre *fuck the system*. Mais des questionnements sur la culture s'imposent. De mon côté, je vois par exemple la durabilité plutôt comme des collaborations entre artistes sur le long terme. Ce n'est pas seulement les gobelets en plastique recyclables», analyse Jonas Kocher, l'une des têtes pensantes du festival.

Sous Tito

A la base de ce projet multiformes, l'association biennoise La Fête à Bruit a invité par exemple des artistes et musiciens d'ex-Yougoslavie et de Slovénie à venir débattre. «Aussi parce qu'en Suisse, tout reste un peu lisse. Cela fait vingt ans que j'observe la scène de ces pays qu'on appelle le trou noir de l'Europe. Les artistes y sont très engagés dans des projets conçus avec peu de moyens mais souvent réalisés avec humour et distance.»

Basée à Novi Sad en Serbie, l'organisation kuda est composée d'actives qui publient depuis vingt ans des textes sur l'anarchisme et le collectivisme. Le groupe viendra nous dire comment, sous le règne de Tito, des collectifs s'étaient organisés pour exister. «Il y avait alors de l'art dans les usines et des concerts dans des lieux improbables»,



L'écrin de l'ancien stade de la Gurzelen à Bienne, terreau idéal pour improviser. YANN STAFFELBACH

observe Jonas Kocher. Que reste-t-il de l'héritage?

«How DIY spaces saved my life» sera aussi un thème décliné par Jason Khan, musicien, écrivain et plasticien étasunien domicilié à Zurich, lequel ouvrira le bal jeudi dès midi en cornaquant une déambulation dans les rues de Bienne à partir de la Gurzelen, sur une boucle de 6,5 kilomètres. «Une marche silencieuse dans des espaces sociaux et soniques de la ville», promet l'organisateur.

Ce dernier souhaite que «des accointances et de nouvelles amitiés se nouent entre artistes en résidence à Bienne, mais aussi quelques frottements je l'espère», ajoute-t-il. Il en coûtera trente francs par journée/soirée, mais avec la possibilité de



«Je vois la durabilité plutôt comme des collaborations entre artistes sur le long terme» Jonas Kocher

payer en fonction de sa bourse (Richtpreis).

Impro éparpillée

Le mélange impro, politique et social est la clé de voûte de cette manifestation. «On désire transcender tout ça sans faire de concession sur la musique», indique Jonas Kocher. Treize musiciens seront présentes les quatre jours à Bienne, huit Helvètes et cinq invitées. Elles et ils se produiront en interaction avec l'ambiance sur le terrain et les autres événements programmés. Parmi les Suisses et Suissesses annoncées, le Genevois Antoine Läng. Dès 18h30, les musiciens se produiront d'abord séparément en plusieurs endroits de l'extade de foot durant une heure environ, avant de constituer dans la soirée de

petits groupes (duo, trio, quartet) à l'intérieur, au salon Gurzelen.

Outre le célèbre saxophoniste local Hans Koch, un adepte du free-jazz new-yorkais en la personne de Jalalu-Kalvert Nelson lira des textes sur fond de trompette. A noter enfin la présence de la Berlinoise Ute Wassermann, apôtre de la musique complexe, et son «Mimi-Cry Choir».

Quant à l'écrivain de Saint-Imier, Antoine Rubin, il emportera sa machine à écrire pour pondre des textes automatiques. Une publication pourrait voir le jour à l'issue de ce premier rendez-vous interdisciplinaire et plutôt culotté. I

Du 29 août au 1^{er} septembre, La Fête à Bruit - Art & Politics of Improvisation, Bienne, [//bruit-asso.org/la-fete-a-bruit-2024/](http://bruit-asso.org/la-fete-a-bruit-2024/)

La Cité Bleue lance sa saison

Musique ► La Cité Bleue Genève propose 22 spectacles mêlant danse, musique et théâtre pour sa saison 2024-2025, qui débute le 8 septembre. Cette salle a rouvert ses portes au printemps dernier après deux ans d'importants travaux de rénovation.

Le directeur général et artistique, Leonardo Garcia Alarcon, a concocté une programmation qui met valeur toutes les musiques. Ce chef d'orchestre, claveciniste et compositeur argentin pourra ainsi exploiter le potentiel du nouveau système électroacoustique dont a été équipée cette salle de 300 places.

La saison débutera avec un spectacle d'Aurora Bauzá et Pere Jou *A beginning #16161D* dans le cadre du festival de La Bâtie. Cinq jeunes chanteurs et danseurs interpréteront un voyage de l'ombre à la lumière.

Le 29 septembre, c'est un concert de musique baroque «Bach & Haendel, Opus Infinitum» qui sera proposé avec le Chœur de chambre de Namur.

Le public pourra aussi découvrir deux créations mondiales en coproduction: *Seasons* de Fabrice Murgia qui allie tango, pop et musique baroque ainsi que *Job, le procès de Dieu*, un opéra mis en scène par Anaïs de Courson. Ces spectacles ont été réalisés avec Cappella Mediterranea, un ensemble en résidence à la Cité Bleue.

A noter également, la fête du clavier qui réunira le 25 mars 2025 les étudiants en clavecin, orgue et piano de la Haute Ecole de musique de Genève ainsi que la Nuit bleue du jazz du 5 au 6 juillet 2025. Il s'agit d'un véritable marathon nocturne de douze heures de musique. **ATS**

Infos: lacitebleue.ch

Passerelle temporaire

Art ► Une passerelle temporaire a investi la cour du Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH). Imaginée par le plasticien français Vincent Lamoureux, elle inaugure le cycle PlasMAH visant à alimenter la réflexion sur l'avenir du musée, qui doit être agrandi et rénové. Elle sera ouverte au public 100 jours à l'année, dont tous les premiers dimanches du mois.

Le premier tour du concours international d'architecture vient de se clore, et le nom du projet retenu au terme du second tour sera connu en mai. Pour mettre en lumière les qualités architecturales du bâtiment de l'architecte genevois Marc Camoletti, inauguré en 1910, le programme PlasMAH explorera les potentialités de la cour intérieure et offrira de nouvelles expériences aux visiteurs. A raison d'une intervention par an, il se déploiera jusqu'à la fermeture du musée

pour travaux, afin de nourrir la réflexion des architectes.

PlasMAH doit aussi faire voir les espaces différemment. «Le challenge est d'ouvrir un musée en 2030 ou 2034 qui ne soit pas obsolète. Nous avons le privilège de pouvoir tester des expositions, des manières de faire vivre le musée. A l'avenir, il s'agira de faire venir le visiteur pour plein de raisons, dont celle de voir une exposition», a souligné le directeur du MAH, Marc-Olivier Wahler.

La première intervention a été confiée à Vincent Lamoureux, dont le travail se situe entre sculpture et architecture. L'artiste a conçu une passerelle en bois, peinte en blanc, qui permet de traverser la cour à 8,7 mètres de hauteur. Reposant sur des piliers en bois et des socles de béton, elle relie deux façades distantes de 28 mètres, permettant au visiteur de sortir et d'entrer par des fenêtres. **ATS**

Lucinda Childs ouvre les feux



Festival. Marta Górnicka a rencontré des femmes de 9 à 72 ans, ukrainiennes, (biélorusses), polonaises, « survivantes », « réfugiées » ou témoins de guerres. Elles chantent l'innommable, les violences et les viols subis durant les conflits contemporains, entre autres. *Mothers, A Song for War-time* ouvre la 48^e Bâtie jeudi, à la Comédie de Genève. A 21 heures, Lucinda Childs (photo) dansera dans ses *Four new works* au Théâtre de Carrouge. Dimanche, une table ronde abordera « les restitutions de restes humains en Suisse: enjeux et perspectives » dans le cadre de l'exposition *Mémoires. Genève dans le monde colonial* au Musée d'ethnographie. Le soir, la chanteuse et oudiste franco-palestinienne Kamilya Jubran fera résonner la musique arabe à Pitoëff. Dès lundi, au Poche, le texte de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solide des champs de coton*, sera mis en scène par Maya Bösch. Quelques prémices de l'incontournable festival scénique et musical de la rentrée genevoise. **CDT/ALEXANDRA POLINA**

Du 29 août au 15 septembre, La Bâtie, Genève, www.batie.ch

C'est l'invention qui compte

Bienne Suite à une première édition en 2022, l'association Bruit met sur pied son deuxième festival international des musiques improvisées sur le terrain de la Gurzelen. Petit avant-goût avec l'un des organisateurs de l'événement.

Antoine Le Roy

Accordéoniste, compositeur, performer et formateur à la Haute école des arts de Berne, Jonas Kocher anime depuis bien des années la création contemporaine dans ce terreau si fertile que constitue la ville de Bienne en matière de musique spontanée. «C'est la quatrième fois qu'on organise quelque chose au Terrain Gurzelen», relate-t-il. «Ce lieu offre une multitude de possibilités de placer le son en extérieur, loin des contraintes de la salle de concert traditionnelle. Nous pouvons ainsi répartir les musiciens sur l'ensemble de l'espace disponible. Le but est de déclencher des performances déambulatoires, au cours desquelles artistes et public sont invités à élaborer leur propre composition de ce qui sort à l'instant même, tout en se déplaçant librement, côté émission et côté réception.»

Une des idées de base revendiquée par la Fête à Bruit

est celle de sortir de sa petite communauté de référence pour aller à la rencontre d'autres modes de penser et d'agir. Jonas Kocher en dévoile l'intention: «Nous nous référons souvent à nos propres chapelles esthétiques – moi, je fais de la musique écrite, moi, c'est de l'improvisation, moi, je suis dans la noise, moi, je suis freejazz – alors qu'en fait, nous partageons tellement de choses en commun. L'idée est de mettre le focus sur ce qui nous rassemble. Car si on séparait encore ces communautés, qui ne sont pas si grandes au demeurant, ce serait un peu triste et stérile. Au contraire, nous voulons favoriser la mixité pour que de nouveaux propos puissent apparaître.»

Curieuse humilité

Intitulée «Art & Politics of Improvisation», le festival agrège ainsi plusieurs domaines dans son programme, avec la venue de penseurs académiques,

de bricoleurs do it yourself et d'artistes au long cours, œuvrant entre Berlin, Vienne, Zagreb et Bienne.

«Quand on improvise avec d'autres personnes, on ne contrôle pas ce qu'elles font», explicite l'accordéoniste. «Dans le moment même, on doit trouver une solution qui ait du sens avec les propositions des autres qui, des fois, vont complètement à l'encontre de ce que on avait prévu, ou qui ne correspondent pas forcément à ce qu'on aime. C'est une école d'humilité et de curiosité!»

Inscrits dans cette lignée, les concerts en soirée seront nourris des expériences collectives effectuées durant chaque journée, oscillant entre fluidité, étonnement et sortie du cadre. Ou quand la résonance des frictions fait le sel de la musique improvisée.

Info+: La Fête à Bruit a lieu du jeudi 29 août au dimanche 1er septembre sur le Terrain Gurzelen.



La Fête à Bruit se déroule du 28 août au 1er septembre à la Gurzelen.

photos Yann Staffelbach



Cette fin de semaine, le Terrain Gurzelen se transforme en un lieu pour la musique improvisée.

Le home La Colline se colore



Artiste peintre de Saignelégier, Josette Mercier-Kornmayer va garnir les murs du home La Colline, à Reconvilier, avec ses toiles représentant non pas seulement des paysages, mais également des personnages, des animaux ou encore des scènes de ville (photo ldd). Le public pourra également admirer les différentes techniques utilisées: acrylique, aqua-

relle, huile, pastel et dessin. Ces peintures seront à découvrir durant tout le mois de septembre, de 10h à 17h30, du lundi au dimanche. Le vernissage de l'exposition se tiendra le samedi 31 août, dès 15h, dans les locaux de l'institution. Une animation musicale sera proposée par le jeune Tony Zerbini au piano. *c-mpr*

EN BREF

Un concert bouleversant dans un cadre exceptionnel

Rondchâtel Ce samedi 31 août à 11h, l'Orchestre du Festival des Jardins musicaux dirigé par Valentin Reymond proposera au public un programme ambitieux dont la pièce maîtresse, «Le Thrène à la Mémoire des Victimes d'Hiroshima» de Penderecki évoque toute la terreur

de l'apocalypse nucléaire. Les murs austères et dépouillés de l'usine désaffectée de Rondchâtel, lieu choisi pour la représentation, dialogueront étroitement avec l'œuvre pour une expérience poignante. Par la force de la musique, une fenêtre s'ouvre sur l'Histoire. *c-mpr*

Un accident sur l'A16 fait un blessé

Péry - La Heutte Un accident de la circulation s'est produit ce mercredi après-midi, peu avant 16h, sur l'A16, à la hauteur de l'usine Vigier, à Péry. Contactée, la Police cantonale bernoise

indique qu'une personne a été légèrement blessée et emmenée en ambulance pour un contrôle à l'hôpital. L'autoroute est restée ouverte, aucune déviation n'a été mise en place. *ajr*

Revoilà le marché local

Court Le marché local et artisanal prendra ses quartiers ce samedi 31 août de 9h30 à 14h, à la place de la Maison communale de Court. La manifestation, qui se déroule à l'extérieur, se

tiendra encore à trois reprises cette année: le 28 septembre, le 26 octobre et le 30 novembre. Chaque exposant est invité à venir proposer ses produits et créations dès 8h30. *c-mpr*

PUBLICITÉ

Conférence publique

2024

Qu'il s'agisse d'examens ou de traitements: la médecine moderne offre quantité d'options. Or, tout ce qui est possible, n'est pas toujours forcément utile. Opération, physiothérapie ou médicaments? Scanner ou IRM? Avoir des connaissances santé à son actif est un atout – et ce, bien avant qu'une maladie ne se dessine à l'horizon.

Lundi 9 septembre 2024

Actualités du plancher pelvien

→ Lorsque la vessie appelle: comprendre et soulager les mictions nocturnes
PD Dr med. Dominik Abt, co-médecin-chef urologie

→ Les hémorroïdes: mythes et faits
Dr med. Boris Schiltz, médecin adjoint proctologie

→ Ma santé en tant que femme âgée: la zone intime et son évolution
Dr med. Caroline Eggemann, médecin-chef adj. gynécologie & obstétrique

Quand: 18h30. Conférence suivie d'un apéritif. Les intervenant-e-s sont à disposition pour vos questions.
Où: Residenz Au Lac, Rue d'Aarberg 54, 2503 Bienne. L'entrée est gratuite.

En coopération avec

Inscription: www.centre-hospitalier-bienne.ch/actualite/evenements-cours



Zertifiziertes Kontinenz- und Beckenbodenzentrum



In zwei Jahren hat Biel einen neuen Star

Fünf Bieler Kulturschaffende erhalten für die nächsten zwei Jahre «Unterstützung für die Karriereentwicklung». Was haben sie mit dem Geld vor? Eine Kunstfigur zum Popstar machen, zum Beispiel.

Tobias Graden

In New York war er nur noch Chad. Er lief als Chad durch die Stadt, er lernte als Chad Menschen kennen, er kleidete sich als Chad, er trug die Perücke von Chad, er gab sich einzig als Chad aus. Kurz: Künstler und Figur wurden eins.

Er, das ist Philippe Wicht. Er ist Künstler, hat eine Ausbildung in Theater und Performance absolviert, hat dieses Jahr die vom Kanton Bern vergebene Residenz in New York erhalten und lebt noch nicht allzu lange in Biel. Philippe Wicht ist einer jener Bieler Kulturakteure, die für die nächsten zwei Jahre auf die sogenannte «Unterstützung für die Karriereentwicklung» zählen können, wie die Stadt gestern bekannt gegeben hat.

Konzert wie von Grace Jones

Das Förderinstrument ist noch relativ jung. Eingeführt vor der Pandemie, wurde es 2023 evaluiert und ab dem laufenden Jahr dauerhaft eingerichtet. Wer in den Genuss davon kommt, erhält während zwei Jahren ein Stipendium in der Höhe von total 20 000 bis 40 000 Franken. Ziel ist es, dass sich die Kunstschaffenden in dieser Zeit verstärkt ihrem Werk widmen können und zumindest zum Teil vom Druck des Broterwerbs befreit sind. Gesprochen werden die Beiträge zu einem Zeitpunkt, der für ihre weitere Karriere entscheidend ist – in einem «Schlüsselmoment», wie Michel Vust, Kulturdelegierte der Stadt Biel, sagt.

So ist es bei Philippe Wicht. Chad ist sein Alter Ego, eine queere Kunstfigur, mit der Wicht aber Grosses vorhat. Sie soll nichts Geringeres als eine aner-



Philippe Wicht, hier in seiner Performance bei «Incubo» im letzten Jahr, will sein Alter ego weiterentwickeln.

Bild: zvg/Frédéric Palladino

kannte Persönlichkeit in der internationalen Musik- und Showbranche werden. Darum will Wicht in den nächsten zwei Jahren eine Art Chad-Universum kreieren: Er will als Chad ein Musikalbum aufnehmen, er entwickelt Chads Umfeld, er gibt als Chad Konzerte und Performances, er baut Chads Identität im digitalen Raum auf. Am Ende der zweijährigen Förderphase soll dieses Chad-Universum stehen, gefeiert wird es mit einem Konzert, aber einem richtigen: Philippe Wicht schwebt ein Hap-

pening vor, wie es Grace Jones zu zelebrieren pflegte.

Das Umfeld berücksichtigen

Wenn in der Schweiz von Biel gesprochen wird, dann sehr oft wegen des Kulturlebens der Stadt. Das hat Michel Vust kürzlich im Interview betont, und das hat auch Kulturdirektorin Glenda Gonzalez-Bassi (PSR) bei ihrem kürzlichen Besuch am Filmfestival Locarno so wahrgenommen, wie sie an der Pressekonferenz sagt. Wer also eine «Unterstützung für die Karriereentwick-

lung» erhält, bekommt sie sozusagen nicht nur für sich allein – sondern soll diesen Ruf der Stadt weitertragen.

Eine, die das tun wird, ist Caroline Alves. Die Sängerin arbeitet derzeit an ihrem zweiten Album. Dass sie auf die Förderung angewiesen ist, könnte auf den ersten Blick erstaunen. Alves lebt von der Musik, sie ist beim Major-Label Sony untergekommen, sie ist als Support von Coldplay im Stadion Letzigrund aufgetreten und dieses Wochenende spielt sie am Zürich Open-

air. Man könnte meinen, für ihren weiteren Karriereweg sei gesorgt. Doch dem ist nicht so, wie sie beteuert. Das Label komme zwar für die Produktion des Albums auf – für viel mehr aber auch nicht. Mit dem Geld, das sie nun von der Stadt Biel erhält, will sie unter anderem ihren visuellen Auftritt realisieren, der über das blosse Albumcover hinausgeht. So will sie zum Beispiel ihre Musik in Biel inszenieren, dies dokumentieren und in ihren Auftritt integrieren. Auch dies ist ein Merkmal dieses Förder-

instruments: Es kommt sehr oft nicht nur den direkt Berücksichtigten zugute, sondern diese beziehen ihr Bieler Umfeld mit ein.

Ein «teuflisches Kabarett»

Bei Mor Dovrat ist dies ganz stark der Fall. Sie ist in den Bereichen Performance, Film, Theater und Musik tätig, in Biel ist sie Initiantin von «Karte Noire 2502», einer Plattform für Kunstschaffende, und Co-Leiterin des Programms «Incubo» im Biotop. Kurz: Sie unterstützt viele andere Künstler in Biel – «sodass zuletzt meine eigene Entwicklung darunter gelitten hat», wie sie sagt. Mit der «Unterstützung für Karriereentwicklung» will sie nun die Performance «Holy Shit» weiter erarbeiten und Wege entwickeln, wie diese ein breiter Publikum finden kann. «Holy Shit» ist ein «teuflisches Kabarett, das die letzten schönen Momente der Menschheit zeigt, bevor es zu Ende geht».

Insgesamt erhalten fünf Kunstschaffende die nächsten zwei Jahre diese Unterstützung. Neben den erwähnten sind dies noch die Grafikerin und Illustratorin Céline Ducrot, die sich damit für neue thematische Recherchen Zeit nehmen kann, sowie der Comicschaffende Simon Beuret, der nach seiner viel beachteten ersten Graphic Novel «Eye Contact» an seinem Zweitling arbeitet, aber auch eine «experimentelle Publikationsstruktur» ins Leben rufen will.

Damit unterstreicht die Stadt, dass die Unterstützung nicht zuletzt die Vielfalt des Bieler Kulturlebens abbilden und fördern will. Philippe Wicht sagt es so: «Ich bin ja noch nicht lange Bieler. Aber ich habe mich hier sofort zu Hause gefühlt. Es ist jener Ort, der für mich bislang am inspirierendsten ist.»

Was improvisierte Musik mit den Anarchisten zu tun hat

Morgen startet auf dem Bieler Terrain Gurzelen die «Fête à Bruit». Historiker Florian Eitel vom Neuen Museum Biel lädt dabei zu einem Ausflug in die Musikgeschichte der anarchistischen Bewegung.

Interview: Tobias Graden

Florian Eitel, Sie nehmen an der «Fête à Bruit» teil, einem Festival für improvisierte Musik. Was haben Sie als Historiker damit zu tun?

Florian Eitel: Ich beschäftige mich schon länger mit anarchistischer Musik- und Liedkultur. Und zwischen der Improvisationsmusik und der anarchistischen Theorie gibt es durchaus eine Verbindung.

Welche?

Musik, vor allem die klassische, ist grundsätzlich sehr hierarchisch. Es gibt einen Komponisten, das Orchester muss dessen Werk nach seinen Vorgaben ausführen, und innerhalb des Orchesters herrscht auch eine strenge Hierarchie. Und dann gibt es etwa auch die Hierarchie zwischen Hochkultur und Populärmusik. Improvisationsmusik durchbricht solche Strukturen

vollständig. Es gibt keine Hierarchie zwischen den Musizierenden, diese spielen nach Gehör, es gibt keine Noten, und die Szene ist international orientiert. Das sind Anknüpfungspunkte an die anarchistische Theorie.

Im Jazz ist das ganz ähnlich.

Der Freejazz der 60er- und 70er-Jahre ist der Ursprung der Improvisationsmusik. Nur haben sich dort auch wiederum Hierarchien ausgebildet, es gibt die grossen Namen des Genres, und ein Jazz-Ensemble ist nicht selten nach einer Person benannt, dem Leader, der dann auch den grösseren Teil der Gage einstreicht. In der Improvisationsmusik dagegen sind die Hierarchien total flach.

Ihr Spezialgebiet ist die anarchistische Bewegung im 19. Jahrhundert im heutigen Berner Jura. Wo sind da die Anknüpfungspunkte?

Musik hatte schon immer eine starke gesellschaftsverändernde Wirkung, die Musiker haben die Bühne, die Tonträger und die Medien stets auch gebraucht, um politische Botschaften zu platzieren. Zudem wirkt Musik innerhalb einer Bewegung integrativ. So war es auch beim Anarchismus im 19. Jahrhundert. Die dicken Theoriebücher hat kaum jemand gelesen, doch die Lieder, die gesungen wurden, verdichteten deren Inhalte auf fünf Strophen und einen Refrain.

Die Musik hat die Lehre popularisiert?

Ja, und sie machte sie auf eine emotionale Art zugänglich. Singen ist ein kollektiver Akt, und Musik ist wichtig für die Mobilisierung. Für jede politische Situation gab es spezifische Musik. Es gab träumerische Melodien, mit denen die Anarchie besungen wurde, es gab kämpferische

Musik für Demonstrationen in der Form von Marschmusik. Dieser emotionale Faktor ist viel stärker als bei der individuellen Lektüre eines Buchs.

Ist denn das anarchistische Element auch in der Ästhetik der Musik im 19. Jahrhundert festzumachen?

In den Texten wurden anarchistische Themen wie die Freiheit oder Gleichheit behandelt. Musikalisch aber unterschied sich diese Musik nicht von der Volksmusik oder eben der Marschmusik. Es gibt zum Beispiel das berühmte Lied «Le drapeau rouge» von 1877: Man nahm die Melodie eines patriotischen Freiburger Lieds und stattete sie mit einem anarchistischen Text aus.

Wurde es nicht als Widerspruch empfunden, anarchistische Lieder in traditioneller Form darzubringen?

Nein, denn diese Form der Adaption wollte man sich in eine bestimmte Tradition setzen, beispielsweise derjenigen der Französischen Revolution. Heute würde man von kultureller Aneignung sprechen. Zudem war das Singen während der Arbeit einerseits eine Tradition, andererseits ein Akt des Widerstands. In Fabrikordnungen – etwa bei Longines – war das Singen am Arbeitsplatz explizit verboten.

In der Musikszene in der Region ist nicht selten ein gewisser Freigeist auszumachen. Ist dies das anarchistische Erbe?

Das wäre wohl überinterpretiert. Was sicher zu beobachten ist: Man macht hier gerne das, was man will, auch ohne kommerziellen Anspruch. Gerade im Jura gibt es eine grosse Vielfalt an Musikern und kleinen Plattenlabels, die im Geiste des Do it yourself gerne alles selbst ma-

chen und mit der regionalen Kunstszene verbunden sind.

Improvisierte Musik aber ist eine Nischenangelegenheit. Kann sie überhaupt eine politische Wirkung haben?

Das kaum. Aber ich glaube, die Musik hätte das Potenzial, ein breiteres Publikum zu finden. Sie wirkt zwar abgehoben, aber eigentlich ist sie sehr zugänglich. Sie ist sehr schön, spannend und lässt sich sehr niederschwellig entdecken: Am Festival auf der Gurzelen kann man einfach hinzustossen und zuhören, wenn man sich darauf einlässt. Man muss einfach hinhören – und hinhören ist eine Begabung, die wir als Gesellschaft ohnehin wieder besser trainieren sollten.

Info: Eine ausführlichere Version des Interviews finden Sie auf ajour.ch, das Programm der Fête à bruit unter bruit-asso.org.

[Front](#)[Biel](#)[Seeland](#)[Bielersee](#)[Lyss-Aarberg](#)[Kanton Bern](#)[Sport](#)[EHC Biel](#)[Vic](#)

Florian Eitel mit einer LP aus seiner Sammlung anarchistischer Musik.

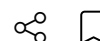
Quelle: Tobias Graden

Festival Fête à Bruit

Historiker Florian Eitel sagt, was improvisierte Musik mit den Anarchisten zu tun hat

Am Donnerstag startet auf dem Bieler Terrain Gurzelen die «Fête à Bruit». Dabei gibt es auch einen Ausflug in die Geschichte der anarchistischen Bewegung.

[Tobias Graden](#)



Publiziert: Gestern, 09:43 Uhr



Artikel hören



Florian Eitel, Sie nehmen an der «Fête à Bruit» teil, einem Festival für improvisierte Musik. Was haben Sie als Historiker damit zu tun?

Florian Eitel: Ich beschäftige mich schon länger mit anarchistischer Musik- und Liedkultur. Und zwischen der Improvisationsmusik und der anarchistischen Theorie gibt es durchaus eine Verbindung.

Welche?

Musik, vor allem die klassische, ist grundsätzlich sehr hierarchisch. Es gibt einen Komponisten, das Orchester muss dessen Werk nach seinen Vorgaben ausführen, und innerhalb des Orchesters herrscht auch eine strenge Hierarchie. Und dann gibt es etwa auch die Hierarchie zwischen Hochkultur und Populärmusik.

Improvisationsmusik durchbricht solche Strukturen vollständig. Es gibt keine Hierarchie zwischen den Musizierenden, diese spielen nach Gehör, es gibt keine Noten, und die Szene ist international orientiert. Das sind Anknüpfungspunkte an die anarchistische Theorie. Das ist der Aufhänger für meinen Beitrag am Festival.

Im Jazz ist das aber ganz ähnlich.

Der Freejazz der 60er- und 70er-Jahre ist auch der Ursprung der Improvisationsmusik. Nur haben sich dort auch wiederum Hierarchien ausgebildet, es gibt die grossen Namen des Genres, und ein Jazz-Ensemble ist nicht selten nach einer Person benannt, dem Leader, der dann auch den grösseren Teil der Gage einstreicht. In der Improvisationsmusik dagegen sind die Hierarchien total flach.

Ihr Spezialgebiet ist die anarchistische Bewegung im 19. Jahrhundert im heutigen Berner Jura. Wo sind da die Anknüpfungspunkte?

Um weit auszuholen: Mich interessiert die Frage der gesellschaftlichen Wirkung von Musik. Musik hatte schon immer eine starke gesellschaftsverändernde Wirkung, die Musiker haben die Bühne, die Tonträger und die Medien stets auch gebraucht, um politische Botschaften zu platzieren. Zudem wirkt Musik innerhalb einer Bewegung integrativ. So war es auch beim Anarchismus im 19. Jahrhundert. Die dicken Theoriebücher hat kaum jemand gelesen, doch die Lieder, die gesungen wurden, verdichteten deren Inhalte auf fünf Strophen und einen Refrain.

Die Musik hat die Lehre popularisiert?

Ja, und sie machte sie auf eine emotionale Art zugänglich. Singen ist ein kollektiver Akt, und Musik ist wichtig für die Mobilisierung. Für jede politische Situation gab es spezifische Musik. Es gab träumerische Melodien, mit denen die Anarchie besungen wurde, es gab kämpferische Musik für Demonstrationen in der Form von Marschmusik. Dieser emotionale Faktor ist viel stärker als bei der individuellen Lektüre eines Buchs.

Ist denn das anarchistische Element auch in der Ästhetik der Musik im 19. Jahrhundert festzumachen?

In den Texten wurden anarchistische Themen wie die Freiheit oder Gleichheit behandelt. Musikalisch aber unterschied sich diese Musik nicht von der Volksmusik oder eben der Marschmusik. Es gibt zum Beispiel das berühmte Lied «Le drapeau rouge» von 1877: Man nahm die Melodie eines patriotischen Freiburger Lieds und stattete sie mit einem anarchistischen Text aus.

Wurde es nicht als Widerspruch empfunden, anarchistische Lieder in musikalisch traditioneller Form darzubringen?

Nein, denn diese Form der Adaption wollte man sich in eine bestimmte Tradition setzen, beispielsweise derjenigen der Französischen Revolution. So war auch das berühmte Lied «La Ravachole» von 1893, ein Loblied auf den Dynamit, nichts anderes als eine Umwandlung der berühmten «Carmagnole» aus der Französischen Revolution, das ebenfalls gewaltverherrlichend war. Man nutzt also die gesellschaftsverändernde Kraft eines bereits bekannten Lieds und füllte es mit neuem Inhalt. Heute würde man von kultureller Aneignung sprechen. Zudem war das Singen während der Arbeit einerseits eine Tradition, andererseits ein Akt des Widerstands. In Fabrikordnungen – etwa bei Longines – war das Singen am Arbeitsplatz explizit verboten. Das Singen an sich wurde so zu einem Akt des politischen Widerstands, egal, was man sang. Und schliesslich gab man durch das Singen anarchistischer Lieder auch ein Bekenntnis ab: Ich gehöre dazu, und zwar zu einer internationalen Bewegung. Ich selbst bin ja durch Musik politisiert worden.

Durch welche?

Muss ich das jetzt verraten? (*lacht*)

Ich bitte darum.

Ich habe in meiner Jugend an einer Demo zum Erhalt des autonomen Jugendzentrums «Il Molino» in Lugano teilgenommen, dort haben wir Lieder einer Band aus Modena gesungen, insbesondere das kommunistische Lied «La Contessa». Später, in der Skaterszene, war ich vor allem kalifornischem Ska-Punk zugetan.

Wenn man es zum Beispiel mit 1968 vergleicht, ist das politische Element in der populären Musik heute aber an einem kleinen Ort.

Das würde ich nie und nimmer unterschreiben. Ich habe letztes Jahr am internationalen Anarchistentreffen in Saint-Imier einen entsprechenden Workshop geleitet und darin nach Liedern und der Geschichte dazu gefragt. Da kam sehr viel

zusammen, vor allem aus Hip-Hop und Rap.

Aber im Mainstream sieht das doch anders aus. Anders als in den 90er-Jahren mit Bands wie Nirvana oder Rage Against the Machine findet sich so explizit Politisches doch kaum mehr in der Hitparade.

Ich widerspreche. Wie Béyoncé als afroamerikanische Frau sich das urweisse Country-Genre aneignet, ist sehr politisch. Es geht zwar nicht mehr um den traditionellen Klassenkampf, sondern um Identitätsfragen, aber das ist nicht minder politisch.

Zeigt sich das Politische nicht zuletzt in der Ästhetik, wenn man etwa an Nemos Auftritt am ESC denkt?

«The Code» ist durchaus auch vom Text her ein immens politisches Lied. Es geht um Identitätsfindung, um Widerstände, um Politik. Ich staune, wenn man sagt, es gehe nur um eine bestimmte Kleiderwahl.

Allerdings zeigt sich doch gerade bei Nemo eine radikale Hinwendung zum ganz eigenen Ego. Die 68er wollten noch die ganze Welt verbessern.

Das ist wohl die heutige Zeit... Aber nehmen Sie David Bowie oder Freddie Mercury: Auch sie haben sich komplett dem ganz Eigenen zugewandt. Es gibt auch nicht mehr einfach *die* anarchistische Musik, sondern sie wendet sich verschiedenen Zielen zu, etwa der Unterstützung der militanten Tierbefreiungsbewegung wie der Animal Liberation Front oder Sea Sheperd.



Musik auf dem Terrain Gurzelen – Szene von der letztjährigen «Fête à Bruit» mit Jacques Demierre, Jonas Kocher und Gaudenz Badrutt (von links).

Quelle: Yann Staffelbach

In der Musikszene in der Region ist nicht selten ein gewisser Freigeist auszumachen. Ist dies das anarchistische Erbe aus dem vorletzten Jahrhundert?

Das wäre wohl überinterpretiert. Was sicher zu beobachten ist: Man macht hier gerne das, was man will, auch ohne kommerziellen Anspruch. Gerade im Jura gibt es eine grosse Vielfalt an Musikern und kleinen Plattenlabels, die im Geiste des Do it yourself gerne alles selbst machen und mit der regionalen Kunstszene verbunden sind.

Improvisierte Musik aber ist eine Nischenangelegenheit. Kann sie gegen aussen überhaupt eine politische Wirkung haben?

Das kaum. Aber ich glaube, die Musik hätte das Potenzial, ein breiteres Publikum zu finden. Sie wirkt zwar abgehoben, aber eigentlich ist sie sehr zugänglich. Sie ist sehr schön, spannend und lässt sich sehr niederschwellig entdecken: Am Festival auf der Gurzelen kann man einfach hinzustossen und zuhören, wenn man sich darauf einlässt. Man muss einfach hinhören – und hinhören ist eine Begabung, die wir als Gesellschaft ohnehin wieder besser trainieren sollten.

Info: Fête à Bruit, Terrain Gurzelen, Biel, von Donnerstag bis Sonntag, jeweils ab 12 Uhr. Programm unter <https://bruit-asso.org/la-fete-a-bruit-2024/>

Lesen Sie auch:

Abo **Biel**

La Fête à Bruit: Improvisieren Sie doch mal!